

---

## Un bon petit coeur.

**Numéro d'inventaire** : 2008.00298

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- numéro : n° 943

**Description** : Planche de 16 images (71 x 59) en couleurs avec légendes. Planche ayant été pliée en quatre.

**Mesures** : hauteur : 402 mm ; largeur : 295 mm

**Notes** : Histoire de Céline, une fille vertueuse qui aide de son mieux une pauvre veuve touchée par la maladie... Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Manifestations sociales relatives à l'enfant

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Mention d'illustration

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

UN BON PETIT CŒUR

IMAGERIE D'EPINAL, N° 943



Céline a treize ans et demi; elle vient de terminer son éducation. Maintenant elle seconde sa bonne tante dans tous les soins du ménage; elle entretient le linge et dans ses moments perdus, elle tricote des bas.



Le soir, après le dîner, Céline se hâte de débarrasser la table et de mettre tout en place. Elle apporte ensuite le journal et se lit à haute voix afin que son oncle ne se fatigue pas la vue.



Non loin de l'habitation de Céline, se trouve une chambrée délabrée, habitée par une pauvre veuve qui n'a guère que son travail quotidien pour élever ses trois enfants en bas âge.



Céline qui est la bonté même, se lève de grand matin afin de presser sa besogne chez sa tante; puis va chez la pauvre Blondeau et l'aide à habiller ses enfants pour qu'elle ait plus de temps à consacrer au travail.



Après le déjeuner des enfants, Céline se fait leur institutrice; elle leur montre à lire et à écrire, à la grande joie de M<sup>me</sup> Blondeau qui n'aurait ni le temps ni le moyen de les envoyer en classe.



Étiénuée par les fatigues et les privations, la pauvre veuve tombe malade, et un matin, Céline la trouve au lit, pleurant à la pensée qu'elle ne pourra plus travailler.



Dans la bonté de son cœur, Céline trouve le moyen, en se levant plus matin encore, de s'occuper du ménage entier de M<sup>me</sup> Blondeau et de lui servir de garde-malade. Elle raccommode le linge des enfants.



Un soir, son oncle et sa tante l'ont accompagnée. Ils sont transportés de joie en voyant l'ordre et la propreté du pauvre ménage gouverné par leur nièce chérie. Ces braves gens ont apporté du bon vin à la malade.



Après de longues souffrances, M<sup>me</sup> Blondeau entre en convalescence et pourra bientôt reprendre son travail. Céline lui procure un grand fauteuil dans lequel la bonne femme repose ses membres encore endoloris.



M<sup>me</sup> Blondeau est guérie, elle commence à coudre un peu, mais elle est triste. Céline qui travaille auprès d'elle, lui demande ce qui peut l'affliger. La brave femme n'ose point avouer le motif qui fait couler ses larmes.



Céline qui a toutes les délicatesses, a compris à la douleur muette de M<sup>me</sup> Blondeau que la maladie a épuisé ses ressources, et elle demande à sa tante de donner à la veuve ses modestes économies.



Pendant l'absence de Céline, le Pasteur et le Maire sont entrés chez M<sup>me</sup> Blondeau dont ils ont appris les malheurs. Ils lui font compliment sur la bonne tenue de ses enfants et de sa maison, puis déposent une somme d'argent



Cette estimable femme dont le cœur débordait de reconnaissance, leur désigne Céline, qui à leur vue, est restée interdite sur le seuil de la porte, sa tirelire à la main. « Voilà, leur dit-elle, l'ange que Dieu m'a envoyé pour me sauver de la maladie et de la misère. »



M<sup>me</sup> Blondeau ayant reçu des secours, refuse l'offrande de Céline. Celle-ci se rend chez le marchand de nouveautés et achète de l'étoffe pour faire des vêtements aux enfants.



Toute joyeuse, Céline apporte son acquisition chez sa chère veuve et elle lui aide à confectionner les habits neufs de sa petite famille.



M<sup>me</sup> Blondeau garde les beaux habits pour les faire étrenner aux enfants le jour de la fête de Céline, qui justement tombe un dimanche. Après la messe, la mère et les enfants viennent offrir des fleurs et remercier leur bienfaitrice de toutes les bontés qu'elle a eues pour eux.

